

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
3 mois 4 mois 5 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —
Etranger... 2 80 7 — 13 50 20 —

Abonnement par la poste 30 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 «
L'Étranger... 25 «
Réclames... 50 «

M. V. V.

Nouvelles du jour

Concentration de commandements allemands.

Enver paoha, comme Ferdinand de Bulgarie, va trouver Guillaume II.

Le dernier communiqué allemand nous fixe sur la distribution du commandement entre la mer et l'Oise. Il y avait là, depuis la fin d'octobre 1914, trois armées : celle du duc de Wurtemberg (IV^e armée), qui allait de la mer jusqu'au sud d'Ypres ; celle du prince héritier de Bavière (VI^e armée), qui s'étendait du sud d'Ypres au sud d'Arras (Gommécourt) et celle du général von Bülow (II^e armée), qui occupait le front de Gommécourt à l'Oise.

Le général de Bülow a pris sa retraite, pour raisons de santé. Bien qu'il eût déposé le commandement depuis plusieurs mois déjà, sa mise hors cadres fut annoncée seulement la veille de l'offensive franco-anglaise ; le nom de son successeur ne fut pas indiqué. On apprend aujourd'hui que le front qui lui était attribué a passé sous le commandement du prince-héritier de Bavière. Il n'y a donc plus que deux armées allemandes, au lieu de trois, entre la mer et l'Oise ; ou, pour parler plus justement, les trois armées qui se trouvaient là ont été réparties entre deux commandements. Ce genre de simplifications a d'abord été appliqué sur le front russe, où il n'y a plus, du côté austro-allemand, que deux grands chefs : le prince Léopold de Bavière, qui commande depuis la Duna jusqu'à la frontière de Galicie, et l'archiduc-héritier d'Autriche-Hongrie, qui a dans son ressort la Galicie et la Bukovine et dont les pouvoirs embrassent maintenant, par surcroît, le front de Transylvanie.

L'unification du commandement a l'avantage d'accroître la liberté de mouvement des chefs ; leur esprit d'initiative a plus de champ pour se déployer ; enfin, lorsqu'il s'agit de parer à un danger, les mesures sont plus rapidement prises, notamment en ce qui concerne l'emploi des réserves ; tandis que, avec un front morcelé, l'appel à la réserve stratégique donne lieu à des négociations de chef à chef qui perdent du temps.

Il ne s'est pas produit de gros événement sur le front occidental pendant les dernières heures. Le communiqué de Berlin n'avoue pas encore la perte de Ginchy ; il dit que de nouveaux combats se sont engagés sur ce point hier matin.

A Salonique, l'aile droite de l'armée Sarraïl esquive un mouvement offensif à travers la Strouma. On se souvient que le mouvement des troupes bulgares qui s'est produit, du 18 au 25 août, contre les deux flancs de la position franco-anglaise avait rejeté les troupes britanniques de la région Demir Hisar-Sérès à travers la Strouma, tandis que sur l'aile opposée, les Serbes avaient été refoulés de la région de Florina (sud de Monastir) contre le lac d'Ostrov.

Le mouvement actuel de l'aile droite de Sarraïl est-il le commencement d'une offensive de grande envergure ? L'opinion française le souhaite ardemment. En tout cas, le chef de l'armée d'Orient, qui s'est montré extrêmement prudent jusqu'à présent, n'ira pas compromettre le sort de ses troupes par un coup inconsidéré. Comme position défensive, le camp retranché de Salonique est imprenable, pour peu qu'il y ait équilibre des forces, et Mackensen s'est gardé de s'y attaquer. Quant à prendre l'offensive, Sarraïl n'y pouvait pas songer avant que la Roumanie fut entrée en lice et il aurait bien préféré, sans doute, que, au lieu de jeter la majeure partie de ses forces en Transylvanie et dans les Carpates, elle les dirigeât contre les Bulgares.

Il est encore temps pour l'état-major roumain de se raviser, et la chute de Turtucaï et de Silistrie a dû lui faire commencer déjà un changement de front. La ligne du Danube est, en ce moment, le point le plus brillant du grand champ de bataille européen.

Sur le théâtre russe, l'action de Cherbatief contre Halicz paraît subir un temps d'arrêt. Du moins le communiqué de Pétersbourg se borne-t-il à la mention : « Situation sans changement. » Sakharof a repris ses attaques sur le Stochod et Elichitzky poursuit ses efforts dans le sud de la Bukovine pour s'ouvrir la route de la Hongrie.

Le gouvernement italien annonce officiellement la perte du cuirassé *Léonard de Vinci*. Cette nouvelle avait été déjà divulguée par la presse austro-allemande, mais, en l'absence de détails circonstanciés sur la catastrophe, on n'y avait pas pris garde. En Italie, les journalistes avaient reçu l'ordre de se taire, et le secret a été officiellement bien gardé. La nouvelle se colportait, il est vrai, sous le manteau, et l'opinion publique était fort intriguée par les annonces mortuaires de certains journaux relatant la perte sur mer d'officiers de la marine bien connus.

C'est le 2 août déjà qu'a sombré le *Léonard de Vinci*, dans le port de Tarente, à la suite d'un incendie qui a éclaté dans les soutes des munitions. Les explosions se succédant et le vaisseau risquant de sauter, le commandant fit noyer les soutes. Les explosions avaient provoqué dans la carène une vaste déchirure par laquelle l'eau s'engouffra. Au bout de quarante minutes, le dreadnought disparut au fond de la mer. Sur 34 officiers et 1156 hommes d'équipage que portait le vaisseau, 21 officiers et 227 marins ont disparu dans la catastrophe, parmi lesquels le commandant Sommi-Picenardi, qui donna sa vie pour empêcher l'explosion du cuirassé. Il pénétra dans la soute pour la noyer, mais les flammes lui barrèrent le chemin du retour.

Quelle fut la cause de la catastrophe ? Le communiqué du gouvernement exclut absolument une agression de l'ennemi ainsi qu'un défaut dans les poudres et explosifs employés sur le vaisseau. Une commission est chargée d'instituer une enquête sur les causes et les circonstances de l'accident.

Le vaisseau a coulé par douze mètres de fond. Aussi on ne désespère pas de pouvoir le remettre à flot.

Le *Léonard de Vinci* était une des plus puissantes unités de la flotte italienne. Lancé en 1911, il avait été achevé en 1913. Avec le *Comte de Cavour*, *Jules-César*, *André-Doria* et *Caius-Dulius*, il faisait partie d'une classe spéciale de dreadnoughts.

Sa perte afflige grandement les Italiens, dont la flotte a déjà éprouvé des pertes douloureuses durant cette guerre. C'est un achèvement du destin contre nos forces navales, écrit le *Corriere della Sera* ; rien ne doit être plus amer pour nos vaillants marins que ces coups aveugles du hasard, alors qu'ils maintiennent le blocus de l'Adriatique avec tant de courage et d'abnégation silencieuse et qu'ils forcent les Autrichiens à se cacher dans leurs ports inaccessibles ; rien n'est plus dur pour le cœur de la nation qu'une perte à laquelle sont étrangers les risques glorieux d'une bataille.

Un nouvel incident vient d'avoir lieu à Athènes, provoqué par l'association politique des « réservistes » nom que se sont donné les citoyens grecs opposés aux Alliés et favorables, par conséquent, à la politique germanophile du roi.

Dimanche, 10 septembre, une trentaine de ces réservistes ont pénétré dans les jardins de la légation de France, tandis qu'une réunion des ministres de l'Entente avait lieu dans la maison. Ils ont tiré des coups de revolver en criant : « A bas la France et l'Angleterre ! » et ils sont repartis sans que les soldats grecs eussent tenté de les arrêter.

Aussitôt, M. Guillemin, ministre de France, a avisé le gouvernement grec, et M. Zaimis est venu lui exprimer ses regrets. Mais les ministres de l'Entente ne se sont pas contentés de cette démarche. Ils ont concerté une note demandant au gouvernement grec la punition des coupables, la punition des soldats grecs qui devaient garder la légation et la dissolution immédiate de la Ligue des réservistes.

Ces demandes ont été acceptées, et, dans la soirée de dimanche déjà, l'autorité grecque faisait fermer les cercles de la Ligue des réservistes. De plus, 25 marins français ont été débarqués pour garder la légation.

La rapide popularité de la Ligue des réservistes et l'impunité première de ses agissements indiquent bien que la politique du roi Constantin reste encore plus puissante que la volonté de M. Venizélos.

La *Zeit* de Vienne annonce l'arrivée dans cette capitale de M. Tisza, chef du ministère hongrois, qui s'est rendu auprès de François-Joseph pour lui faire rapport sur des derniers événements parlementaires de la Chambre de Budapest, et, sans doute, pour lui proposer des moyens de donner satisfaction à l'opposition. On sait que celle-ci rend M. Tisza responsable de l'invasion de la Transylvanie. Il n'a pu que prêcher les circonstances atténuantes et loupoyer en attendant d'obtenir de l'état-major austro-allemand les forces considérables nécessaires pour refouler des Roumains.

Le « dimanche rouge » au Grand Conseil bernois

Berne, 11 septembre.

Convoqué pour aujourd'hui, à deux heures, en session ordinaire d'automne, le Grand Conseil bernois ne devait traiter que quelques objets de peu d'importance, le projet de loi sur l'organisation communale étant renvoyé à une session extraordinaire en octobre.

Mais on avait compté sans les socialistes. Le nouveau président du Grand Conseil, M. Berger, avait mis à l'ordre du jour de cette première session les rapports du président du gouvernement et des diverses Directions sur les affaires courantes. Ce programme a été complètement bouleversé par l'intervention subite du groupe socialiste, qui a demandé compte au gouvernement des mesures prises contre la liberté de la rue, le 3 septembre dernier.

Le débat a été amorcé par M. Schneeberger, président du syndicat des métallurgistes. L'orateur socialiste s'est contenté d'abord de poser une question inoffensive. Est-ce que l'arrêté du 1^{er} septembre ne visait que les manifestations du 3 septembre ou bien est-il encore en vigueur ?

M. le Dr Tschumi, directeur de la Police, a donné lecture du texte de cet arrêté, que tout le monde connaît. Par cette ordonnance, le gouvernement interdisait tous cortèges et rassemblements en masse sur les places publiques et dans les rues, ainsi que toutes manifestations publiques ayant pour but de discréditer et d'insulter les autorités et l'armée.

En prenant ces mesures, le gouvernement se fondait sur l'art. 30 de la constitution cantonale et sur la circulaire du 30 août du Conseil fédéral aux gouvernements cantonaux.

Le président du Conseil exécutif, c'est-à-dire M. Tschumi lui-même, déclare que cet arrêté est encore en vigueur. Par contre, dit-il, les instructions militaires n'étaient valables que pour les journées des 2 et 3 septembre.

Si M. Tschumi s'est cru libéré par cette lecture et cette déclaration, il s'est étrangement mépris. Car aussitôt M. Schneeberger se lève et pose une seconde question. Pourquoi ces graves mesures ? Pourquoi cet affront au peuple ouvrier bernois ? Ce qui s'est passé à Zurich ne justifie pas l'oukase rendu contre la population ouvrière de la ville fédérale. La jeunesse socialiste bernoise ne voulait, après tout, que manifester en faveur de la paix. Est-ce là un grand crime ? On a fait des préparatifs militaires ridicules. Infanterie, cavalerie, génie, gendarmes, toutes les armes ont été mises à réquisition pour empêcher la circulation de quelques centaines de jeunes gens et jeunes filles s'unissant au mouvement général des peuples pour réclamer la fin de cette guerre d'extermination.

M. Tschumi reprend la parole pour justifier les précautions prises par le gouvernement. La circulaire du Conseil fédéral indiquait nettement aux gouvernements cantonaux leur devoir en ces circonstances. Il ne s'agissait, après tout, que d'assurer l'ordre public. Les scènes de Zurich ne pouvaient pas se renouveler dans la capitale de la Confédération sans un grand dommage pour la Suisse. Le moment est mal choisi pour troubler la paix publique et pour entraver la tâche déjà si difficile des autorités. Ce n'est pas le moment non plus de manifester contre l'armée et ses chefs. Evidemment, les troupes n'avaient pas pour ordre de tirer sur les manifestants, comme le prétend la presse socialiste. Leur mission était avant tout de maintenir l'ordre et de réprimer les violences de la rue.

Les échecs sont maintenant courvés, et le flot débordera sans arrêt pendant des heures, à la grande stupefaction des députés ruraux venus pour de tout autres exercices.

M. le Dr Brüllein demande à M. Tschumi pourquoi il ne parle pas des instructions envoyées directement aux gouvernements cantonaux par le haut commandement de l'armée.

Est-ce que le gouvernement bernois n'a pas reçu aussi les ordres qui ont été intimés au gouvernement de Genève, comme nous l'ont révélé les journaux genevois ? Cette pièce est une nouvelle démonstration des empiétements du pouvoir militaire sur le pouvoir civil. En voyant tout ce qui se passe, M. Brüllein se rappelle une vieille devise dont il ne connaît pas l'auteur : *Confusio hominum et Dei providentia regitur Helvetia*. Le spirituel député socialiste donne une nouvelle traduction de cette devise : « Dieu protège si bien la Suisse qu'elle n'a pas besoin d'hommes d'Etat. » Rires discrets dans toute la salle.

Avec M. Gustave Müller, la discussion va prendre un tour plus personnel. D'habitude, le directeur socialiste des finances de la ville fédérale parle avec une réelle modération et il se complait surtout dans le rôle de phare financier du parti socialiste. Aujourd'hui, M. Gustave Müller est plus nerveux. Il a sur le cœur les récents articles du *Bund* qui, en lui donnant son titre de colonel, le dénoncent comme un des chefs des mondes antimilitaristes. Le *Bund*, dit-il, a toujours dans sa rédaction un député au Grand Conseil. Ce fut d'abord M. Karl Müller, ensuite M. Michel Bühler, qui maintenant a cédé son mandat à un autre de ses collègues de la rédaction, M. Schürch. Ici M. Gustave Müller rappelle un propos de table de feu M. Ritschard, ancien conseiller d'Etat, qu'il applique à M. Schürch. Dans cette conversation de l'ancien magistrat figure le mot de « chameau ». Le président invite aussitôt M. Müller à se servir d'expressions plus parlementaires.

« Mes sentiments patriotiques et mon opinion sur les instructions militaires sont connues, ajoute M. Müller. Je les ai exprimées maintes fois dans des conférences publiques. M. Schürch sait donc à quoi s'en tenir, et je repousse énergiquement ses odieuses insinuations. »

M. Schürch demande aussitôt la parole pour une déclaration personnelle. Comme il est aussi officier dans l'armée, il sait que la meilleure défensive consiste dans l'offensive. Sans s'attarder à défendre le *Bund*, il part en guerre contre la *Tagwacht*, qu'il accuse de concurrence malhonorable et de pratiques financières répréhensibles.

L'orateur va si loin que M. Karl Moor proteste et que le président lui-même invite M. Schürch à rester dans le cadre réglementaire de sa déclaration personnelle.

A son tour, M. Münch, autre député socialiste, entre en lice contre un député radical, M. Koch, auquel il reproche d'avoir enluminé la jeunesse socialiste en lui attribuant des théories qui ne sont pas les siennes.

M. Koch, très irrité, réplique qu'il n'est pas un falsificateur, mais que M. Grimm, rédacteur de la *Tagwacht*, est un calomniateur.

M. Grimm prend aussitôt la parole, suivi de M. Karl Moor, qui réappuie à M. Koch l'épithète de falsificateur.

Et voilà comment a débuté la session ordinaire du Grand Conseil bernois.

Pouvoir militaire et pouvoir civil

Nombre de journaux regrettent l'exagération ridicule de la « prétendue révélation » du *Genevois* concernant les instructions adressées par l'état-major général à la veille des manifestations socialistes du 3 septembre. Ils constatent tout d'abord que ces instructions avaient trait uniquement aux manifestations prévues pour le 3 septembre et qu'il n'y a donc aucune raison de leur attribuer un caractère général qui détermine une règle pour l'avenir.

Le général a procédé à la levée ou au déplacement de quelques unités de l'armée qui ont été dirigées sur les localités où des troubles étaient à craindre. A cette occasion, l'état-major a envoyé aux « représentants du commandement en chef » dans les diverses localités des instructions rédigées en allemand et qu'il a communiquées avec la mention « secret » aux gouvernements cantonaux. Il n'était peut-être pas tenu, dit la *Revue*, de faire cette communication ; mais, du moment qu'elle avait été décidée, le service chargé de la transmission aux gouvernements des cantons romands aurait dû tout naturellement en assurer la traduction.

L'organe radical vaudois cite deux passages des instructions de l'état-major qui prêtent à discussion et il rappelle que, en pratique, les commandants de place n'ont pas interprété strictement ces instructions. Ainsi, à la séance de vendredi du conseil général de Berne, M. Lang, conseiller municipal, a déclaré formellement que, après entente avec l'autorité militaire, le droit de réquisition l'emploi des troupes avait été attribué exclusivement à la municipalité.

Cet exemple montre qu'il faut se garder de porter aujourd'hui déjà un jugement sur le caractère des mesures d'exécution prises par l'état-major. Quant à savoir si le Conseil fédéral est d'accord sur les termes des instructions critiques, c'est une question à laquelle on ne peut répondre encore, le Conseil fédéral n'ayant pas encore statué sur la lettre de protestation du gouvernement genevois.

Nos négociations économiques

La discussion soulevée par quelques journaux français au sujet des accords pour le ravitaillement de la Suisse en blé et en charbon ne pourra sans doute prendre fin qu'avec une déclaration officielle du Conseil fédéral. Toutefois, il vaut la peine, avec la *Revue*, de souligner quelques faits décisifs à l'appui de la thèse suisse.

« M. Herbelte a cru pouvoir affirmer, dans l'*Echo de Paris*, que le gouvernement suisse avait fait, en décembre 1913 déjà, une démarche auprès de l'attaché militaire français au sujet de notre approvisionnement en blé. Nous avons déjà dit que c'était inexact. Si la confusion s'explique par une conversation dans laquelle un officier d'état-major a signalé à l'attaché militaire français, en 1913, nos difficultés de ravitaillement, on fait remarquer : 1^o que cette conversation a eu lieu à l'instigation du Conseil fédéral ; 2^o qu'il n'y avait pas question d'engagements pris par l'Allemagne à l'égard de notre ravitaillement en charbon.

Cette conversation n'en a pas moins eu des suites honorables. Elle a engagé, en effet, le lieutenant-colonel Pagot à examiner avec son gouvernement comment la Suisse pourrait être ravitaillée en blé en cas de guerre européenne. Il en a parlé au début de 1914 à M. Decoppet, chef du Département militaire, qui fit le meilleur accueil à son initiative si bienveillante pour notre pays, et peu de jours après, l'ambassadeur de France engageait officiellement auprès du chef du Département politique la conversation qui devait aboutir à l'accord sur les blés.

On n'a pas connaissance, au Palais fédéral, d'aucune conversation officielle ou officieuse avec l'Allemagne qui eût précédé cet accord. Du côté de l'Allemagne, l'initiative a été prise par le Conseil fédéral, après que l'accord avec la France eut été passé et d'entente avec le gouvernement français, auquel le Conseil fédéral avait demandé l'autorisation de communiquer cet accord à l'Allemagne.

La priorité de l'accord avec la France ressort donc nettement de ces faits.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 septembre

Communiqué français d'hier lundi, 11 septembre, à 3 h. de l'après-midi :

Au sud de la Somme, les Allemands ont prononcé, pendant la nuit, une série d'attaques sur différents points du nouveau front français, depuis Berny jusque dans la région ou sud de Chaulnes. Cinq attaques ont été déchaînées par l'adversaire, dont plusieurs accompagnées de jets de liquides enflammés. Partout les troupes assaillantes ont été rejetées dans leurs tranchées de départ par le tir de l'artillerie et le feu des mitrailleuses qui leur ont infligé des pertes sérieuses.

Communiqué anglais d'hier lundi, 11 septembre :

Les Allemands ont encore contre-attaqué hier à deux reprises sur Ginchy. Nous les avons repoussés. Des détachements d'infanterie ennemie ont tenté d'aborder nos lignes près de la ferme du Mouquet, dans les environs de Pozières. Ils ont été dispersés par notre feu.

Entre Neuville-Saint-Vaast et le canal de la Bassée, nous avons pénétré sur différents points dans les tranchées ennemies et fait des prisonniers.

Communiqué allemand d'hier lundi, 11 septembre :

Front du duc Albrecht de Wurtemberg : Rien de nouveau.

Front du prince-héritier Ruprecht de Bavière : La grande attaque anglaise du 9 septembre a été suivie hier par des offensives limitées, mais poussées vigoureusement sur la route de Postenle-Sarre et contre le secteur Ginchy-Comblès. Elles furent repoussées de Ginchy et au sud-est de cette localité, de nouveaux combats sont en cours depuis le matin. Vers Longueval et dans le petit bois de Leuze (entre Ginchy et Comblès), au cours des combats corps à corps signalés hier, des tranchées avancées sont restées entre les mains de l'adversaire. Les Français ont attaqué sans succès au sud de la Somme, vers Belloy et Vermandouvillers. Nous avons repris des maisons isolées de Belloy, occupées par l'ennemi le 8 septembre, et nous avons fait plus de cinquante prisonniers.

Front du prince-héritier allemand : Duels d'artillerie, par moments plus violents, à l'est de la Meuse.

Journée du 11 septembre

Communiqué français d'hier lundi, 11 septembre, à 11 h. du soir :

En dehors d'une tulle d'artillerie assez violente au sud de la Somme, dans les secteurs de Berny, de Vermandouvillers et de Chaulnes, au

extrêmement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué anglais d'hier lundi, 11 septembre, à 9 h. du soir :
La situation ne s'est pas modifiée au sud de l'Ancr. On ne signale aucun événement important au cours de la journée.

L'ennemi a déclanché biers vers Ginchy de violentes contre-attaques suivies de corps à corps dans lesquels nous nous sommes emparés de 101 hommes et de 4 officiers, ce qui porte à plus de 200 le chiffre total des prisonniers faits depuis le dernier communiqué.

Le général Deimling

Le général Deimling, qui aurait été relevé de son commandement, figure au Reichsanzeiger du 7 septembre dans une liste de généraux qui viennent de recevoir l'ordre « Pour le mérite », la principale distinction militaire allemande.

La langue allemande

proscrite en Russie

Pétrograd, 9 septembre.

Le ministre de l'instruction publique vient de signer un décret aux termes duquel l'emploi de la langue allemande est interdit dans tous les établissements d'instruction de l'empire à partir de la prochaine année scolaire 1916-1917. Les institutions privées sont soumises à la même loi. Une tolérance est accordée pour l'enseignement du catéchisme dans les écoles fréquentées par des protestants dont l'allemand serait la langue maternelle.

Le ministre de l'instruction publique a enjoint à l'université de Jülich (Dorpat) de réviser les statuts de la faculté de théologie et de remplacer l'allemand par le russe dans toutes les branches de l'enseignement, sauf pour le cours de théologie pratique qui sera fait dans la langue maternelle de chaque groupe d'étudiants.

Le député Durham

Londres, 10 septembre.

Les Anglais payent largement l'impôt du sang précieusement par la guerre. On annonce que le député Durham est mort au champ d'honneur. C'est le septième membre de la Chambre des communes tué à l'ennemi. En outre, plusieurs autres ont été blessés et deux sont prisonniers.

FRONT DE MACÉDOINE

Communiqué français de l'armée d'Orient, d'hier lundi, 11 septembre :

Sur le front de la Strouma, les Anglais ont franchi la rivière à la hauteur d'Orfjak. Sous le feu de l'ennemi, ils ont attaqué le village de Neouli et de Karakjak, sur la rive gauche, où l'adversaire se défend avec acharnement.

Depuis la région à l'ouest du Vardar jusqu'au lac Doiran, l'artillerie française a bombardé violemment les positions bulgares, effectuant un tir efficace contre les batteries adverses.

Sur le front de l'armée serbe, on signale un nouveau recul des avant-postes bulgares.

FRONT DE ROUMANIE

Sofia, 11 septembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée bulgare le 9 septembre :

Nous continuons à avancer avec beaucoup de succès dans la Dobroudja. L'adversaire battait partout se retire.

Les 5, 6 et 7 septembre, des combats acharnés se sont livrés dans la région de Dobric et se sont terminés l'après-midi du 7 par la défaite complète de l'adversaire, qui quitta le champ de bataille poursuivi par nos troupes. Du côté ennemi ont été pris près de 600 hommes, une division russe, une division russo-serbe et la 19^e division de réserve roumaine.

Sur le littoral, calme.

Bucarest, 11 septembre.

Communiqué roumain du 11, à 9 h. du matin : Front nord et sud-ouest : Dans les hautes vallées du Maros et d'Alouta, l'ennemi continue sa retraite. Nous lui avons fait prisonniers 3 officiers et 106 soldats.

Au sud de Sibin (Nagy Szeben), nous avons occupé Hetimbar (Tschennemberg). On a constaté que l'ennemi a employé les balles dum-dum. Dans le val de Stréin, à l'ouest de Merisar, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Nos troupes passant à l'offensive ont pris deux canons, deux mitrailleuses et plusieurs caissons avec des munitions et nous avons fait prisonniers 13 officiers et 302 soldats.

Front de la Dobroudja : Les opérations continuent.

Vienne, 11 septembre.

Communiqué autrichien : Au nord d'Orsova, nos troupes ont repoussé plusieurs attaques ennemies. A l'ouest du bassin de Gyargia et d'Esik, notre front a été un peu retiré en arrière.

Vapeurs coulés

Londres, 11 septembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Letic aura été coulé.

Londres, 11 septembre.

Le Handelsblad (journal hollandais) annonce que le vapeur norvégien Lindborg a été coulé hier matin par le sous-marin « U 6 ». L'équipage a été ramené à Hock van Holland.

Sous-marin allemand capturé

Rome, 11 septembre.

Les Italiens ont capturé un sous-marin allemand dans la Méditerranée.

La jeunesse socialiste internationale

Rome, 12 septembre.

(Stefani). — On a procédé hier à l'arrestation des nommés Morara, typographe, et Mariniotti, secrétaire de la Fédération de la jeunesse socialiste italienne, qui, avec le concours d'autres socialistes, avaient préparé de concert avec le bureau de la Jeunesse socialiste internationale, à Zurich, des manifestations en Italie pour le 24 septembre en même temps que dans d'autres Etats. On a saisi 50.000 exemplaires d'un manifeste antimilitariste destiné à être distribué aux soldats sur le front. La police a dénoncé les deux individus arrêtés à l'autorité militaire.

tribué aux soldats sur le front. La police a dénoncé les deux individus arrêtés à l'autorité militaire.

Il y a une année

11 septembre 1915

Au nord de Vilna, un nouveau mouvement allemand se dessine contre la ligne de chemin de fer Vilna-Duinsk, dans la direction de Svienszian.

Au sud-est de Grodno, avance austro-allemande sur le front Skidel-Seiva-Kossovo. 2700 prisonniers.

En Galicie, sur le Sereth, les Russes regagnent encore du terrain. 3000 prisonniers.

En Volynie, les Autrichiens franchissent le Gorzyne, au nord de Rovno et l'Ilkva, près de Doubno.

12 septembre 1915

L'offensive allemande en Courlande rejette les Russes contre la Duna (front Friedrichstadt-Jakobstadt) et au delà du chemin de fer Duinsk-Vilna.

Entre Grodno et le Pripiet, la résistance russe cède.

En Galicie, les Autrichiens sont tenus en échec sur le Sereth.

Les journaux de Paris rapportent le beau trait suivant d'un sous-lieutenant d'infanterie :

Il s'agit d'aller chercher un caporal blessé qui est demeuré à 30 mètres des nôtres, devant la ligne ennemie.

Deux volontaires pour essayer de le ramener, demandent l'officier.

Deux hommes se présentent et grimpent sur le parapet. Un feu violent de mousqueterie les oblige à dégringoler au fond de la tranchée. Ils essayent de sortir plus loin. Le tir ennemi, plus rageur et mieux réglé, les décourage aussitôt. Deux autres volontaires tentent une troisième fois l'aventure. L'un est décollé de son casque par une balle, l'autre se fait érafler la joue et comme le sang lui coule sur l'épaule, il va se faire panser au poste de secours.

Aucun volontaire alors ne se présente plus.

Mon lieutenant, voulez-vous désigner quelqu'un ? demanda l'adjudant, tandis que les soldats cont dans l'attente autour de lui.

— Non ! répond simplement l'officier. J'y vais.

Et, avant que ses hommes soient remis de leur stupeur, il se débarrasse de sa capote et de sa vareuse ; il glisse dans sa poche deux pansements individuels, attache une gourde d'eau-de-vie à sa ceinture ; puis, vêtu seulement d'une culotte et d'un chandail, il fait un bond et sort de la tranchée. Quoique les balles sifflent autour de lui, dans la terre gluante, il rampe aussi vite qu'il peut, en s'aidant des coudes et des genoux. Quand le feu devient trop intense, il se cache dans un trou d'obus ; puis il repart, à la fois téméraire et rusé, utilise encore un accident de terrain, et tout carapagnon de boue, il touche enfin le blessé.

Alors il se redresse, et, face à l'ennemi, les bras tendus et les mains ouvertes, pour lui faire constater qu'il est sans armes. Puis, avec une irrésistible autorité du regard et du geste, il montre aux Bavarois stupéfaits son blessé qui gît dans une flaque d'eau. Et tandis que, en effet, ceux-ci n'osent plus tirer, tranquillement, il se penche sur celui-ci ; il le ramène avec de l'eau-de-vie, lave et panse avec soin sa plaie. Puis il le soulève à bras-le-corps, et, salué par les applaudissements de l'ennemi, à découvert, sous le triste ciel où l'aube fait effort pour lui sourire, plongeant sous un tel fardeau, mais taillé dans sa volonté de sauver un de ses hommes en donnant un exemple aux autres, il ramène son blessé et se laisse, brisé de fatigue, tomber près de lui dans la tranchée.

Quinze jours après, au cantonnement, le lieutenant, relevant toute la brigade en armes, recevait la croix de guerre, et, dans un hôpital de l'arrière où le caporal avait été évacué, le médecin déclarait celui-ci hors de danger.

Or, l'officier dont il est ici question, est un abbé du Grand Séminaire de Pultiers.

Echos de partout

LE PRÉSIDENT WILSON S'AMUSE

Le Congrès américain a clos sa session et le président Wilson était samedi soir en promenade à Atlantic City, où il assistait à un concert de charité.

On lui demanda de prendre la parole. Il répondit qu'il ne s'attendait pas à parler. On le pria tout au moins de se lever pour permettre à tout le monde de le voir. Le président se prêta de bonne grâce à cette importunité et s'en tira avec un humour tout américain en récitant ce petit couple :

Pour la beauté, je ne suis pas une étoile.
Il en est d'autres beaucoup plus beaux que moi.
Mon visage ne m'importe guère,
Puisque je suis derrière.

C'est aux gens d'en face que je peux déplaire.
Ce fut un échec de rire général, auquel Mme Wilson s'associa de bon cœur.

LES TERRITORIAUX JOFFRE ET PAU

Ces noms glorieux ne sont pas portés que par les deux illustres généraux. Ils sont honorés obscurément, dans la tranchée, par deux simples soldats que les hasards du recrutement et de la mobilisation ont réunis dans une même compagnie, la 2^e du 6^e bataillon de territoriaux alpins, où ils font bravement leur devoir.

Le premier, Joffre, Pierre-Régis, était cultivateur à Peryres, canton de Buzet (Ardèche), où il naquit le 22 septembre 1872. Il est mobilisé depuis le 15 octobre 1914.

Le second, Pau, Edouard, né le 28 janvier 1871, dans le canton de Banon (Basses-Alpes), résidait à Sauls (Vaucluse), où il prit la mobilisation, voilà vingt mois. Il a été blessé en novembre 1915.

NOT DE LA FIN

Les agents allemands à leur chef M. Schenk, en s'embarquant au Pirée :

— M. le Baron, est-ce que le roi et la reine ne partent pas avec nous ?

NOUVELLES RELIGIEUSES

La bénédiction des aîres

Du Temps :

La liturgie catholique vient-elle de s'enrichir d'un rite nouveau ? Tout le monde connaît la cérémonie de la bénédiction de la mer ; sur les côtes de Bretagne, en particulier, elle a lieu fréquemment la foule des marins et des pêcheurs. Or, le 8 septembre, sur la petite plage du Platin, commune de Saint-Palais — près de Royan (Charente-Inférieure) — le clergé a procédé, pour la première fois, à la bénédiction de la mer et des aîres.

Le Platin est un coin de paysage délicieux : un amphithéâtre de sapins et de chênes verts descendant en pente douce jusqu'à une plage de sable fin. Toute blanche, avec un minuscule clocher aigu, s'élève, à mi-côte, la chapelle de Notre-Dame du Platin, patronne des aviateurs. Pourquoi la Vierge, reine du ciel, Regina caeli, la Vierge qui, par son « assumption », a conquis et glorifié les plus hautes régions de l'atmosphère, ne serait-elle pas la reine des aîres, et la patronne des hommes-oiseaux ? Ainsi, vers 1904, avait raisonné M. Odell, frère de Mgr Odell, vicaire général de l'archevêque de Paris. Et il fit édifier la chapelle de Notre-Dame du Platin : l'abbé Fontagnères, puis Mgr Augouard, évêque de Brazzaville, la consacra. L'aviateur Gilbert et, en 1915, le vaillant Brindejonc des Moulinais la survolèrent. L'idée eut du succès et le graveur Veron composa une médaille de Notre-Dame du Platin.

Depuis la guerre, les dévotion de la petite chapelle sont devenues légion, paraît-il. Des remerciements sont adressés fréquemment à la patronne. A la protectrice des héros de l'air. De là, la fête du 8 septembre.

PETITE GAZETTE

Un qui a vu Napoléon

Le correspondant de la Zeit de Vienne sur le front de Volhynie raconte qu'il a rencontré à Karpilovka, près Kovel, un vieux Ukrainien qui se vante d'avoir vu, de ses yeux, Napoléon 1^{er} au cours de la campagne de Russie. Ce vieux de la vieille avait alors 9 ans. Il en a aujourd'hui 113.

Le système métrique

L'« Association britannique », dans une réunion tenue à Newcastle, s'est prononcée en faveur de l'établissement du système métrique et décimal en Grande-Bretagne, sans plus de retard, le moment présent étant considéré comme très propice à cette réforme.

Nouvelles diverses

M. Lloyd-George, ministre de la guerre anglais, visitant le front français, a dîné, le 8 septembre, dans les souterrains de la forteresse de Verdun avec le général gouverneur et tous les officiers.

« La Skopelinita » serbe, convoquée à Nisch, le 26 juillet 1914, a repris, dimanche, ses travaux dans l'île grecque de Corfou.

On dit, à Paris, mais sous toutes réserves, que le général Sarraïl sera remplacé à la tête de l'armée d'Orient par le général Gouraud.

Confédération

Les juristes suisses

et la situation juridique des cinémas

La Société suisse des juristes vient de se réunir à Olten, sous la présidence de M. le professeur Burckhardt, de Berne. Après avoir liquidé les affaires administratives, l'Assemblée s'est occupée de la question des cinématographes, au point de vue de la liberté du commerce. Après des rapports de M. de Dr Guex, greffier au Tribunal fédéral, et de M^{me} Henggelor, avocate à Zurich, un vif débat s'est engagé. L'Assemblée a adopté une résolution reconnaissant le droit aux autorités de régler par des lois la question des cinématographes, notamment en vue de la protection de l'enfance ; mais l'Assemblée a estimé que, constitutionnellement, la Confédération n'a pas le droit de juridiction et que l'interdiction préventive ne serait pas praticable. L'Assemblée souhaite que le nouveau code pénal fédéral tienne compte davantage des dangers des cinémas.

Le comité, avec M. Burckhardt comme président, a été confirmé pour une nouvelle période de trois ans.

La ligne Simplon-Locarno-Gothard

Judi à en lieu, à la Banque du commerce de Milan, la constitution du comité international italo-suisse pour la construction d'une voie de raccordement Simplon-Locarno-Gothard. MM. les conseillers nationaux Balh, Garbani et Maillefer et le syndic de Locarno y assistaient pour la Suisse. L'Assemblée a envoyé des télégrammes à MM. Decoppet, président de la Confédération, et Boselli, président du gouvernement italien, insistant sur l'importance de la ligne projetée.

UNE ENQUÊTE

La publication de la lettre du major Bircher dans la Solothurner Zeitung aura un épilogue judiciaire. M. Chenevard ayant attribué à cet officier des propos contraires à la neutralité, l'officier intéressé les a niés publiquement, mais M. Chenevard a maintenu son affirmation en invoquant le témoignage de deux officiers vaudois. L'autorité militaire a estimé avec raison que l'affaire ne pouvait pas en rester là. Le major Bircher étant en service militaire et ne pouvant pas intervenir comme plaignant, une instruction a été ouverte d'office contre M. Chenevard, qui aura ainsi l'occasion de faire valoir ses preuves.

CANTONS

BERNE

Un appel. — Le gouvernement bernois adresse à la population un appel, l'avertissant qu'une deuxième souscription va être ouverte dans tout le canton en faveur des nécessiteux. La première, organisée dès le début de la guerre, produisit 560.000 fr. et servit à soulager bien des misères. Mais voici qu'un troisième hiver de guerre s'annonce, avec un nouveau cortège de maux dont nous ressentirons inévitablement le contre-coup. Or, la caisse de la commission cantonale de secours est presque vide. Il s'agit de réunir les fonds nécessaires pour procurer aux foyers pauvres les aliments et le bois dont ils auront besoin durant la mauvaise saison. Deux tiers du produit de la collecte seront versés aux caisses communales, et l'autre tiers ira au fonds cantonal de secours.

YAUD

Une initiative. — Le Radical vaudois, organe d'un groupe de citoyens dont on n'a jamais pu connaître jusqu'à présent le comité et les membres dirigeants, dit la Revue, lance une initiative populaire pour demander l'élection du Conseil d'Etat par le peuple.

GENÈVE

Grand Conseil. — La session ordinaire du Grand Conseil de Genève s'ouvrira mercredi, avec un ordre du jour passablement chargé. Parmi les tracandis, signalons le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de convention relative à la concession de Chancy-Pougny, et le premier débat sur le projet de loi concernant la taxe des étrangers.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les internés

La Chambre de Commerce belge, à Genève, exprime toute sa reconnaissance, à tous ceux qui ont bien voulu répondre à son premier appel du mois de juin dernier, en faveur de ses compatriotes internés en Suisse. « Si elle a pu adoucir quelque peu les souffrances de ces malheureux, sa tâche n'est pas achevée et elle a reçu depuis, de très nombreuses sollicitations de secours de toute nature. Malheureusement, l'offre ne dépassa pas, ni n'atteignit même pas la demande. Aussi, au seuil du long et triste hiver, s'est-elle décidée à faire un second appel à tous les cœurs généreux.

« A ce jour, plus de 2000 Belges, dont 1600 militaires, sont internés en Suisse, tous pour raison de santé. Depuis de longs mois sans nouvelles des leurs restés au pays, ils vivent dans l'angoisse, et toute la douceur de l'hospitalité suisse et tous les trésors de la nature qui les entourent ne peuvent effacer leurs souffrances morales. Les Belges réfugiés ou établis à l'étranger sauront mettre la misère de ces braves au-dessus de leurs propres soucis.

« Les objets les plus nécessaires sont, par ordre : savon, cirage, tabac, chaussettes, écharpes, sous-vêtements en laine, pardessus, casquettes, en général tous vêtements d'hiver.

Une dépêche officielle de Berlin annonce que le major général Friedrich, directeur de département au ministère de la guerre de Prusse, s'est rendu la semaine dernière en Suisse, afin de discuter avec les autorités suisses, diverses questions relatives à l'internement des prisonniers allemands et afin de visiter quelques localités d'internement. Il a pu être heureusement établi, dit la dépêche, que le logement et l'entretien des internés sont satisfaisants à tous les points de vue et que les autorités suisses se soucient du bien-être des internés d'une façon digne de reconnaissance. Les discussions au sujet de l'importante question du travail des internés capables de travailler et d'autres questions ont abouti à une entente complète.

ARMÉE SUISSE

Promotions

Ont été nommés lieutenants de troupes, sanitaires le caporal Raymond Zen-Ruffinen, à Sion, et lieutenants pharmaciens des caporaux Edouard Schmidt et Paul Gentiletta, à Lausanne.

LA VIE ECONOMIQUE

Le prix du foin

A la dernière réunion des marchands de fourrages, tenue à Berne, le prix du foin pour l'exportation a été fixé à 14-16 fr. les 100 kilos, selon la qualité.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Foire suisse d'échantillons

Le comité d'organisation de la foire suisse d'échantillons a décidé d'ouvrir cette foire le dimanche 15 avril prochain et de la clore le dimanche 29 avril.

Nos fabriques d'automobiles

L'autre matin, les Neuchâtelois ont assisté, à une vraie procession de camions-automobiles. Ces véhicules, qui sortaient de la fabrique Martini, à Yverdon, étaient destinés à l'armée française.

La sucrerie d'Aarberg

La sucrerie d'Aarberg distribuera, pour 1915, un dividende de 3 %.

BEAUX-ARTS

L'exposition itinérante suisse

L'exposition itinérante des Beaux-Arts, ouverte hier, dimanche, à Bâle, s'y clôturera le 11 octobre.

Elle comprend trois cent cinquante œuvres et les miniera le terrain de 1916.

ARCHÉOLOGIE

Une nouvelle station lacustre

On mande de Thayngen (Schaffhouse) que les recherches concernant la station lacustre de cette localité, entreprises depuis un mois, ont donné des résultats très satisfaisants. Une grande quantité d'objets ont été trouvés et seront exposés.

Association catholique internationale des Ecrivains de Protection de la Jeune Fille

La XIX^{ème} assemblée annuelle de la branche nationale suisse, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano, aura lieu à Baden, les 1^{er} et 2 octobre.

Dimanche 1^{er} octobre

à la « Tagungssaal ».

9 h. 1/2. Séance d'affaires (réservée aux membres des comités cantonaux et locaux et aux correspondants).

10 h. Ouverture de la séance par la Présidente nationale.

2^o Missions des gares (M^{lle} Tercier).

3^o Ecole de formation du personnel des œuvres (M^{lle} Winterhalter-Eugster).

4^o Création de bureaux d'orientation dans le choix d'une profession (M^{lle} M. Crenalin).

5^o Rédaction des affiches.

6^o Colonies de vacances (M^{me} Nüscherli-Ilz).

7^o Divers.

8 h. 1/2. Réunion familière à l'Hôtel « Limmatthal ».

Lundi 2 octobre

7 h. 1/2 (à l'église paroissiale), messe pour les membres de l'œuvre ainsi que pour le repos de l'âme des associés défunts. Allocation de M. Meyer, révérend curé de Wohlen.

9 h. (à l'Hôtel « Linde ») : Séance publique : 1^o Ouverture de la séance par la Présidente nationale.

2^o Rapport de gestion du comité central.

3^o Rapport financier.

4^o Lecture des résumés des rapports cantonaux par les Présidentes de sections.

5^o Nominations.

6^o Œuvre du relèvement moral (M^{lle} Clément, M^{lle} Büttiker).

7^o Divers.

12 h. 1/2. Dîner en commun à l'Hôtel « Linde » (2^e fr., sans vin).

2 h. à l'Hôtel « Linde » : Séance de propagande : 1^o Discours d'ouverture par M. le révérend chanoine Karli, de Baden.

2^o « An unsere Frauen », discours de M. le Dr Walter, rédacteur à Olten.

3^o Rapport sur l'activité du centre international.

4^o La « Protection de la jeune fille » et son programme après la guerre, discours de M. Schmid, révérend curé de Rheinfelden.

5^o Discours de clôture, par M. le révérend chanoine Schwenberger, de Fribourg.

FAITS DIVERS

SUISSE

Une fillette ébouillantée

A Villmergen (Argovie), une fillette de deux ans qui, dans la cuisine de sa mère, avait pu atteindre un pot de lait bouillant et se l'était renversé sur elle, a subi de terribles brûlures qu'elle succomba. C'est le second enfant qui ne brûle de cette façon à Villmergen en l'espace d'une semaine.

Un village sous l'eau

FRIBOURG

Mgr Colliard à Montbovon

On nous écrit :

Joué 7 septembre, comme la *Liberté* l'a annoncé, la fête patronale de Montbovon a eu un caractère inaccoutumé, de par la présence de Mgr Colliard, qui, écoutant aux instances du nouveau curé, M. l'abbé Molleux, et du conseil paroissial, avait accepté de chanter l'office patronal. En faisant cette grâce, M. le Grandeur avait voulu marquer sa prédilection envers une paroisse à laquelle le rattachement des liens étroits de parenté et ses plus chers souvenirs de jeunesse. Sa mère était issue de l'une des plus anciennes et des plus dignes familles de la localité et, comme étudiant, Mgr Colliard aimait à passer chez ses parents de Montbovon une partie de ses vacances.

La population, unanime, avait préparé, dans un bel élan d'enthousiasme, une réception digne du Chef du diocèse.

A l'arrivée du train, la foule des fidèles, autorités en tête, était à la gare. Un jeune étudiant, d'une voix vibrante, lut à Sa Grandeur, comme souhait de bienvenue, une pièce de vers fort bien tournée, dus à la plume d'une Sœur enseignante de la commune, et une élève du catéchisme remit à Monseigneur une superbe gerbe de fleurs.

Puis le cortège s'ébranla, magnifique, pour une paroisse de campagne : les garçons, gentiment costumés en zouaves, les fillettes, avec leur écharpe aux riches couleurs, la fanfare, jouant une marche entraînant, les sociétés, les autorités, de clergé ; enfin, la file interminable des fidèles. L'église, fraîche et pimpante sous sa gracieuse parure de fleurs naturelles, fut trop petite pour contenir les paroissiens et les amis du dehors.

A l'évangile, Mgr Escheva, R^m Prévôt, exprima en termes élevés et délicats les souhaits de bienvenue à Monseigneur et redit la joie, la reconnaissance et l'amour de la paroisse envers l'évêque bien-aimé. Puis il montra comment la vie de saint Grat, patron de l'église de Montbovon, fut la réalisation de ce vœu du *Pater* : *Adveniat regnum tuum* et comment la consécration du Premier Pasteur contribuera à faire progresser le règne de Dieu dans la paroisse.

Un repas réunit, à la cure, le clergé, les autorités locales et quelques invités. M. l'abbé Molleux, en son nom personnel, remercia ses hôtes. Il eut un mot agréable pour tous. En un langage choisi, il témoigna sa vive gratitude à Monseigneur pour l'insigne faveur de sa visite, à Mgr le Prévôt pour sa très belle instruction, aux autorités pour la bienveillance avec laquelle elles l'ont reçu à son arrivée, aux confrères du diocèse pour la sympathie toute fraternelle qu'ils lui ont témoignée dès le premier jour.

M. Gillet, secrétaire communal, au nom des autorités et de la population, remercia, en termes parfaits, le Prévôt que Montbovon se fait gloire de compter comme l'un de ses enfants ; le condisciple aimé d'autrefois, dont les hommes d'âge mûr conservent un si bon souvenir. M. Musy, conseiller d'Etat, exprima des pensées élevées sur le rôle souverain de la religion dans le monde, sur son importance pour la prospérité, même matérielle, de la société, et donna, en passant, divers conseils à ses administrés de Montbovon.

Monseigneur a clos la partie oratoire par une paternelle improvisation. Il a redit tout son bonheur de se retrouver au sein de cette population. Il s'est, dit-il, rajouté au contact de ces parents qu'il a connus dès son jeune âge, de ces hommes avec lesquels il a partagé les joies de l'adolescence.

A Vèpres, Sa Grandeur remercia encore la paroisse entière de la chaleureuse réception qu'elle lui avait faite et la supplia de garder toujours son respect pour l'Eglise et son attachement à la foi des ancêtres.

A la sortie des Vèpres, les sociétés de chant et de fanfare se produisirent encore pour donner à Monseigneur un dernier merci et une superbe marque de l'églogue de tous. Puis Sa Grandeur reçut ses nombreux parents et amis, qui ambitionnaient depuis longtemps le bonheur d'approcher la personne vénérée de l'Evêque.

L'impôt de guerre

Les contribuables sont avisés que les feuilles de taxation et de classement des personnes physiques, pour la perception de l'impôt de guerre, sont déposées au secrétariat communal de chaque commune pendant quinze jours, à savoir du 6 au 22 septembre.

Durant ce temps, tout contribuable peut prendre connaissance, au secrétariat, de l'évaluation qui le concerne et y déposer ses réclamations par écrit.

Après l'expiration de ce délai, les conseils communaux transmettent, par l'intermédiaire de la préfecture, à la commission de taxation du district, avec leur avis, les réclamations qui leur sont parvenues et les feuilles de taxation. La commission les examine et informe les intéressés si leur réclamation a été admise et dans quelle mesure.

Toutes les réclamations qui ne sont pas motivées sont périmées. Il n'est pas donné suite non plus aux réclamations tardives, à moins que le contribuable ne fournisse la preuve qu'il a été

dans l'impossibilité de présenter sa demande en temps utile.

Il y a un délai pour recourir à la commission cantonale. Ce délai est de 14 jours à dater de l'expédition de la décision de la commission de district.

Promotions militaires

Le brigadier sanitaire Norbert Sallin, de Villaz-Saint-Pierre, à Saint-Cergues, a été promu au grade de lieutenant de troupes sanitaires, et le caporal Julien Noyer, du Vully, à Berne, a été promu lieutenant pharmacien.

Pèlerinage à Notre-Dame des Marches

Le pèlerinage annuel organisé par les œuvres du Tiers-Ordre et de la Ligue de la Croix a eu lieu hier, lundi, selon le programme habituel. Depuis quelques années, cette pieuse manifestation réunit une foule considérable, où les hommes tiennent une place de plus en plus large ; une diminution était à craindre en 1916, en raison de la reprise, au printemps, et en automne, et cette semaine même, des pèlerinages fribourgeois si populaires à Notre-Dame des Ermites. Il n'en a rien été, heureusement ; au contraire, toutes nos paroisses ont été bien fidèles ; Fribourg, en particulier, s'est distingué.

Plusieurs Doyens, six R^{vs} Pères Capucins, une trentaine de prêtres, des professeurs étaient au milieu des fidèles. On a remarqué de nombreux groupes de jeunes gens, et parmi eux une belle phalange du collège Saint-Michel.

Les exercices, présidés avec un zèle infatigable par M. le curé Hassler, furent suivis avec beaucoup d'empressement et de piété.

M. le chanoine Berset, curé de Gruyères, a parlé avec une éloquence et une documentation remarquables de l'abus des boissons, des ravages de l'alcoolisme, de l'impérieuse nécessité de les combattre par la tempérance, l'abstinence, la mortification chrétienne et l'usage des secours surnaturels.

A la messe de 10 heures, M. le Dr Singy a traité du règne de Dieu et de Jésus-Christ, qui s'établit et s'épanouit dans les âmes et la société par la connaissance de la religion, la ferme adhésion des intelligences aux vérités de foi, la soumission docile des volontés au joug de la loi divine et la pratique courageuse et persévérante de la charité chrétienne. Dans cette œuvre, les Tertiaires doivent tenir le premier rang pour assurer leur salut et devenir des apôtres de la cause du Christ.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, les pèlerins ont assisté avec un profond recueillement au chemin de Croix médité, où la parole si ardemment s'épandait du R. P. Hubert fait toujours une profonde et salutaire impression dans les âmes de ses auditeurs. Au retour, les pèlerins n'ont pas manqué leur visite à Notre-Dame de Compassion, à Bulle.

Nos caisses-maladie

L'assemblée générale de la Caisse-maladie chrétienne sociale de Fribourg vient d'avoir lieu. M. J. Bruggmann, de Saint-Gall, président central de l'Union des caisses-maladie chrétiennes sociales de Suisse, y assistait. Il a constaté la bonne marche de la jeune section de Fribourg, qui compte déjà 50 membres.

Le comité a été constitué comme suit : M. Alphonse Wohlhauser, professeur, président ; M. Martin Aebischer, vice-président et caissier ; M. Christophe Schafer, M^{lle} Lina Andersen, Marguerite Schmutz, Elisabeth Reichelt et M^{lle} Anna Reidy, membres.

Cours de Samaritains

En cas de participation suffisante, la Société des Samaritains se propose de donner un nouveau cours en allemand, qui aurait lieu environ du 20 au 22 août et serait donné par M. le Dr B. Müller. La finance d'inscription est de 3 fr., y compris le manuel sanitaire. Les personnes des deux sexes désirant suivre ce cours sont priées de s'annoncer jusqu'au 20 septembre, chez M. le Dr B. Müller, avenue des Alpes, 2, ou M. G. Stamm, Grandrue, 53, où l'on donnera tous les renseignements désirables.

Un cours en français est également prévu pour cet hiver.

Mort subite

On nous écrit :

Samedi soir, à 7 heures, M. Adrien Marmier, journalier, à Estavayer, rentrait chez lui, après son travail, lorsque, arrivé près de son domicile, il s'affaissa tout à coup. Le médecin appelé aussitôt ne put que constater le décès. M. Marmier souffrait d'une maladie de cœur.

Une bonne prise

L'entre-filet que nous avons consacré, jeudi dernier, à l'arrestation du nommé Libéral T., a fait découvrir un autre délit au passif de ce vilain personnage. A la lecture de cet entre-filet, une mère de famille des environs de la gare comprit ce que ses deux fillettes, âgées de 8 et 6 1/2 ans, lui avaient raconté le samedi précédent. Se trouvant près de Miséricorde, les deux enfants furent attirés par un individu qui leur donna de l'argent et les conduisit dans les ravin du Petit-Rome. Lorsque la police fut saisie du cas, on confronta les enfants avec T. Les fil-

lettes reconnurent toutes deux sans hésitation l'homme qu'elles avaient rencontré.

On peut se féliciter que ce dangereux voleur soit maintenant hors d'état de nuire.

Pour bien faire la bénédiction

Nous recevons encore de Bulle, sur la tentative d'extorsion que nous avons relatée, les renseignements suivants, qui précisent ceux que nous avons donnés.

A Bulle, deux mauvais sujets n'ont rien trouvé de mieux, dans l'espoir de faire mieux la bénédiction, que de recourir à un audacieux chantage. Ils ont imaginé d'adresser à M^{lle} Lucien Despond, à Bulle, connue par sa générosité, une lettre anonyme par laquelle ils la sommaient de déposer, samedi soir, entre 9 et 10 heures, sous le banc du tilleul se trouvant au point de jonction de la route de Vuadens et du chemin de la Part-Dieu, près de la « Papeterie », une somme de 600 francs, en menaçant M^{lle} D. des pires choses en cas d'inexécution. M^{lle} D. eut la bonne inspiration de saisir la préfecture de la lettre en question. Cette autorité lui donna le précieux conseil de se rendre à l'endroit désigné, à l'heure fixée, et d'y simuler le dépôt requis. En même temps, elle ordonnait à deux gendarmes accompagnés d'un chien policier de se dissimuler à proximité du lieu du dépôt pour y surprendre les malfaiteurs. Heureuse précaution !

En effet, à peine M^{lle} D. venait-elle de déposer, à l'endroit indiqué, un pli soigneusement cacheté, que les deux compères quittaient leur poste d'observation et accouraient pour recueillir l'aubaine. Mais au même moment les gendarmes et leur chien policier tombèrent sur les deux malfaiteurs et les conduisirent au « violon ».

Le pli qui servait d'amorce ne contenait naturellement aucune valeur.

Marché-concours de l'espèce caprine

La Fédération fribourgeoise des syndicaux d'élevage du petit bétail organise un marché-concours de l'espèce caprine qui aura lieu dans les locaux du marché-concours, à Bulle, le jeudi 28 septembre, à l'occasion de la foire de la Saint-Denis.

Sont admis à ce marché les boucs et chèvres de race chamoisée des Alpes, sans cornes, appartenant à des éleveurs domiciliés dans le canton. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 septembre (dernier délai) par le gérant de la Fédération, M. B. Collaud, à Fribourg ; ce dernier, ainsi que les secrétaires des syndicaux, procureront les formulaires d'inscription nécessaires. A l'occasion de ce marché, il sera procédé à l'achat de chèvres pour l'exportation.

Elevage

Nous apprenons que, à la demande du Département cantonal de l'Agriculture, la direction générale des Chemins de fer fédéraux vient d'autoriser les gares de notre canton à transporter des taureaux qui seront amenés aux concours, à condition que la distance de la station du chargement au lieu du concours soit d'au moins 10 kilomètres.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

30 août. — Schmutz, Robert, fils de Robert, employé de banque, de Widnau (Saint-Gall), et de Jeanne, née Hersche, rue de la Préfecture, 195.

4 septembre. — Nicolet, Albert, fils d'Emile, employé au tram, de Collets, et de Marie, née Menétray, rue de la Préfecture, 222.

Riedo, Marie, fille d'Antoine, employé de commerce, de Zumbühl, et de Marie, née Horner, Gambach, 16.

5 septembre. — Koch, Henri, fils d'Henri, employé aux C. F. F. de Bettwil (Argovie), et d'Anne, née Markwalder, Grand-Fontaine, 31.

Décès

27 août. — Jendly, Jean, époux de Marie, née Daguet, journalier, de Fribourg, 73 ans, Neuveville, 58. Bossy, Eugénie, fille d'Alphonse, ouvrière de fabrique, d'Avry-sur-Matran, 19 ans, rue Bertigny, 31.

28 août. — Thomet, Edouard, veuf de Marie, née Michel, de Neuchâtel, 73 ans, rue de la Préfecture, 216.

Brulhart, Christophe, époux d'Anne, née Rotzetter, d'Alterswil, 74 ans, Stalden, 130.

29 août. — Schlienger, Caroline, fille de Charles, maîtresse de piano, de Rappoltswiler (Alsace), 56 ans, Botzel, 3.

1^{er} septembre. — Stempfel, Max, fils de Joseph, de Brunisried, 3 mois, rue du Progrès, 16.

Jaeger, Marie, fille de Charles, de Fribourg, aubergiste à Bourguillon, 48 ans.

5 septembre. — Spicher, Joseph, époux d'Anne, née Marco, bûcheron, d'Ueberstorf, 52 ans, rue d'Or, 102.

6 septembre. — Aebischer, Rosa, fille de Pierre, de Saint-Ours et Heintzried, 1 an, rue des Forgeons, 108.

7 septembre. — Widler, Paul, époux d'Elisabeth, née Oflner, de Guin, tailleur, 48 ans, rue du Tir, 13.

Promesses de mariage

7 septembre. — Hophan, Jean, chef de bureau, de et à Neufels (Glaris), né le 5 mars 1887, avec Pilloud, Gertrude, de Fribourg et Châtel-Saint-Denis, née le 6 janvier 1896.

9 septembre. — Conus, Xavier, boulanger, de Vuarmannes, né le 5 janvier 1893, avec Mussli, Marie, repasseuse, d'Attalens, née le 28 juillet 1896.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive des Alliés

Paris, 12 septembre.

Havas. — Les Allemands s'obstinent à vouloir nous reprendre les positions qu'ils ont perdues récemment en aval de Comblès et de Chaulnes.

Notre dernière progression nous a en effet portés aux limites de ces localités et elle menace directement ces réduits de la résistance allemande au nord et au sud de Péronne. En avant de la grande route Paris-Arras, dont la rupture rendrait si critique la situation de l'adversaire à Boyé, de là l'acharnement et la continuité de sa réaction.

La nuit dernière, au nord de la Somme, il a attaqué les Anglais par deux fois à Ginchy, et au sud de la rivière, les colonnes ennemies ont tenté jusqu'à cinq reprises d'aborder divers points du front français, de Berny au sud de Chaulnes. Partout les assaillants ont été repoussés, malgré un large emploi de liquides enflammés, avec des pertes sensibles.

Une fois de plus, les Allemands ont prouvé qu'ils ne sont pas en mesure de réagir vigoureusement pour rétablir la situation compromise.

La journée de lundi s'est passée en duels d'artillerie assez vifs. La canonnade prépare à l'infanterie alliée le moyen de faire de nouveaux progrès sans qu'il lui en coûte trop cher.

Sur le front de Salonique, l'activité reprend. A l'aile gauche, les Serbes ont provoqué un nouveau repliement des détachements bulgares.

Au centre, entre le Vardar et le lac Doiran, les batteries françaises ont bombardé vigoureusement les organisations ennemies et ont contrebalancé efficacement son artillerie.

Enfin, à l'aile droite, les troupes anglaises ont franchi la Strouma à la hauteur d'Orjanc et ont pris pied dans les deux villages de Nevojen et de Krakraeui, où la lutte continue très ardente.

Sur le front de Macédoine

Londres, 12 septembre.

Communiqué officiel britannique sur les opérations des troupes de Salonique :

Nos détachements ont traversé la Strouma à Necheri et en plusieurs autres endroits, au-dessus du lac Tachynos. Après une forte résistance, nous avons chassé l'ennemi des villages d'Erasmian et de Nevojen.

Une violente contre-attaque ennemie a été repoussée.

Nous avons fait des prisonniers dont le nombre n'est pas encore établi.

Londres, 12 septembre.

Havas. — Le *Daily Mail* annonce que, suivant des informations de Posani, les Serbes ont repoussé les Bulgares des hauteurs environnant Makhankheim et ont progressé de 3 kilomètres.

L'incident d'Athènes

Paris, 12 septembre.

Havas. — D'Athènes au matin :

Le 10 septembre, les auteurs de l'attentat contre la légation de France n'étaient pas encore arrêtés (voir *Nouvelles du jour*). Les recherches continuent. Les locaux des ligues de réservistes sont fermés.

Le gouvernement envisage les mesures à prendre pour empêcher les ligues de se reconstituer en sociétés secrètes.

Les officiers de police en service lors de l'incident ont été arrêtés.

M. Zaimis a l'intention d'exiger de tous les fonctionnaires et agents grecs une neutralité absolue. Il ne tolérera aucune manifestation hostile à l'Entente.

Les milieux officiels estiment que, en cas de nouvel incident, des réparations diplomatiques paraîtraient insuffisantes.

Enver pacha chez Guillaume II

Berlin, 12 septembre.

Wolff. — Le chef suprême suprême de l'armée et de la flotte impériales ottomanes, Enver pacha, est arrivé au grand quartier général.

Par un ordre de cabinet impérial, il a été placé à la suite du régiment de fusiliers de la garde.

Vienne, 12 septembre.

B. C. V. — Le vice-généralissime turc, Enver pacha, a rendu visite, les 10 et 11 septembre, au haut commandement de l'armée austro-hongroise. Enver pacha, qui était accompagné d'une suite nombreuse d'officiers supérieurs, a eu des conférences, au quartier général, le 10 septembre après midi et dans la matinée du 11.

L'archiduc Frédéric a offert, dimanche soir, un banquet en son honneur.

Les finances des Alliés

Paris, 12 septembre.

Havas. — Le correspondant du *Times* a interviewé M. Ribot, qui a déclaré qu'il envisageait l'avenir avec une confiance et un espoir soutenus.

« La situation intérieure n'est nullement inquiétante, a dit le ministre. Nous établissons en temps voulu un impôt sur le revenu et nous pourrions ainsi faire face à nos obligations. »

Nous espérons obtenir prochainement une amélioration de nos moyens d'achat à l'étranger, principalement aux Etats-Unis.

Nous avons conclu un arrangement satisfaisant avec l'Angleterre à ce sujet.

« Afin d'accroître le crédit de l'Angleterre

aux Etats-Unis, la France, la Russie et l'Italie ont décidé de mettre à la disposition de l'Angleterre une certaine proportion d'or, qui, après la guerre, rentrera dans nos coffres.

« En attendant, l'Angleterre nous ouvrira un crédit en livres sterling. »

M. Ribot a conclu en disant que la situation est très satisfaisante. La dette nationale, depuis le début de la guerre, est de 38 milliards, dont 13 en consolidés, 13 en obligations à court terme et 12 constituant la dette flottante rebasculée par l'emprunt.

« C'est un gros atout pour nous, a dit le ministre, que le monde reconnaisse que notre triomphe final n'est qu'une question de temps. »

Paris, 12 septembre.

Havas. — Le 12 septembre, le Japon a transmis à l'Angleterre les réserves d'or qu'il avait en dépôt aux Etats-Unis, s'élevant à 100 millions de yens, que le Japon échange contre des bons du Trésor britannique à 4 %.

Diplomates congédiés

Sofia, 12 septembre.

Agence bulgare. — Le gouvernement vient d'être informé que les membres des missions diplomatiques et consulaires et des colonies allemandes, austro-hongroises, bulgares et turques à Bucarest devaient partir lundi, par la Russie, pour rentrer dans leurs pays.

Le personnel de la légation de Roumanie à Constantinople est arrivé ici, d'où il partira en même temps que celui de la légation roumaine à Sofia, par la voie qui lui sera désignée.

Un dirigeable anglais

Paris, 12 septembre.

On mande de Londres au *Matin* qu'un dirigeable anglais d'un nouveau modèle a survolé Londres.

La reine de Suède

Stockholm, 12 septembre.

Officiel. — La reine Victoria de Suède (née princesse de Bade) n'a maintenant plus de fièvre et peut quitter chaque jour son lit pendant quelque temps. Toutefois, ses forces continuent sans cesse à décroître.

Un pont s'effondre au Canada

Québec, 12 septembre.

Havas. — La partie centrale du pont de Québec s'est effondrée.

De nombreux ouvriers sont tombés dans le Saint-Laurent.

On craint qu'il n'y ait des victimes.

SUISSE

Plus de distribution postale le dimanche

Berne, 12 septembre.

V. — Le Conseil fédéral a décidé la révision de l'ordonnance sur le service postal. Il s'agit d'autoriser la Direction générale des postes à supprimer entièrement le service de distribution postale les dimanches et jours fériés, dans les localités où les circonstances le permettent, sous réserve d'entente avec les autorités locales et les milieux commerçants.

Les C. F. F. augmentent le prix des billets

Berne, 12 septembre.

V. — Se basant sur ses pleins pouvoirs, le Conseil fédéral autorise les C. F. F. à augmenter le coût des billets de chemin de fer de 5 centimes pour les billets de moins de 1 franc et de dix centimes pour les billets de plus de 1 franc.

La dette de guerre de la Suisse

Berne, 12 septembre.

Le Département fédéral des finances évalue à 800 millions la dette de guerre de la Confédération à la fin de l'année 1917, pour le cas où la guerre ne cesserait pas avant cette date.

Le « dimanche rouge »

au Grand Conseil de Berne

Berne, 12 septembre.

Ce matin, mardi, après plusieurs discours de députés appartenant aux divers partis politiques, le Grand Conseil a terminé le débat sur les manifestations socialistes du 3 septembre. Par 146 voix contre 17 de députés socialistes, il a approuvé l'interdiction des cortèges et toutes les mesures prises par le gouvernement, l'autorité fédérale et l'armée.

L'impôt de guerre et les communes

Berne, 12 septembre.

Au Grand Conseil, plusieurs députés jurassiens, dont M. Boinay, ont déposé une motion demandant l'attribution d'une partie du produit de l'impôt de guerre aux communes dévotées dont les finances ont été fortement éprouvées à la suite de la mobilisation.

Ligne de la Furka

Berne, 12 septembre.

V. — Le Conseil fédéral a décidé d'obliger la Compagnie du chemin de fer de la Furka à faire circuler, tout l'hiver, entre Münster et Oberwald, un train par jour dans chaque direction.

Cette décision a été prise à la suite de démarches tenues à Berne par les représentants des communes du Haut-Valais et notamment par M. Alexandre Seiler.

Montbarry-les-Bains

ou Gruney : gare : La Plaque. Prix modérés. Prospectus illustré.

2619

Lampes
Osram-Azo
de petites intensités.
Lumière particulièrement belle et blanche.
Petites dimensions.
40, 60, 75, 100 Watt.



